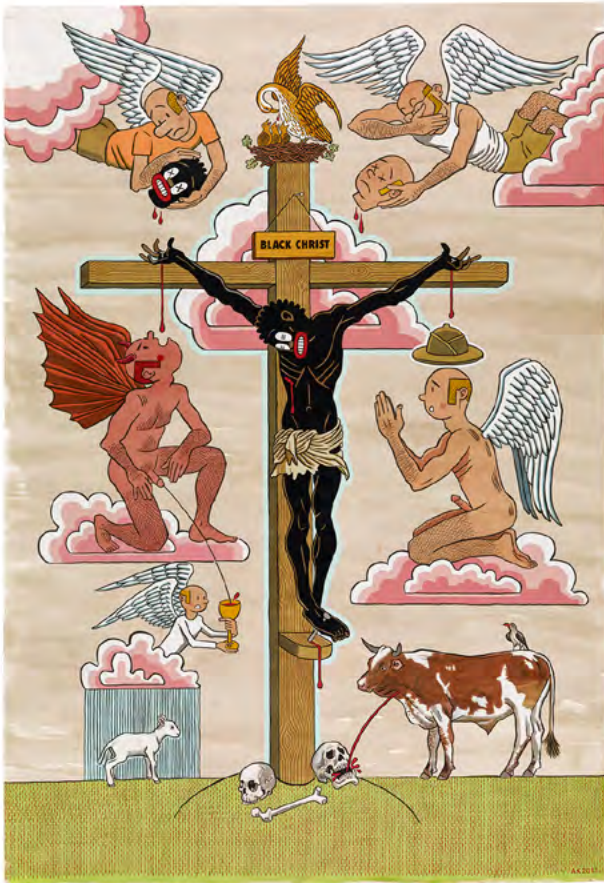


ART PARIS ART FAIR — Grand Palais, Paris 8^e
Jusqu'au 2 avril

Le focus Afrique énergise Art Paris Art Fair

Organisée jusqu'au 2 avril au Grand Palais, à Paris, la foire Art Paris Art Fair fait peau neuve grâce au focus Afrique, d'excellent niveau, et à l'arrivée des galeries d'art moderne. *Par Roxana Azimi*



Anton Kannemeyer,
Black Christ, encre de
Chine et acrylique sur
papier, 220 x 150 cm,
2017. Prix : 8 000 euros.
© Courtesy
Huberty & Breyne Gallery.



Vue du Stand de
la Soda Gallery
(Bratislava), sur
Art Paris Art Fair.

— C'est la mal aimée des foires parisiennes. Celle qu'on égratigne ou matraque à la moindre faiblesse. Celle dont on nie régulièrement la légitimité. N'en déplaise, Art Paris Art Fair jouit d'une vraie place sur l'échiquier parisien. En témoigne le flux de visiteurs dès les premières heures du vernissage. De Michèle Guyot-Roze à Marie-Aline Prat en passant par Dominique Arpels ou Jacques-Antoine Granjon, le ban et l'arrière-ban des collectionneurs français étaient au rendez-vous hier, mercredi. Ceux qui ne faisaient pas acte de présence avaient envoyé leurs émissaires, comme Odile de Labouchère,

de l'équipe de François Pinault, intriguée par une tenture métallique d'El Anatsui proposée pour 1,2 million d'euros par October Gallery (Londres). « *En une heure, j'ai vu cinquante de mes collectionneurs* », confirme Daniel Templon (Paris, Bruxelles). Mais plus encore, la foire attire des amateurs de taille intermédiaire, ceux-là mêmes qui font le chiffre d'affaires de nombre de galeries parisiennes. « *C'est une foire à la portée de tout le monde, où l'on est bien accueilli*, insiste la conseillère Valérie Cueto, venue tout droit de New York avec un collectionneur américain. *Des acheteurs de tout budget peuvent venir ici sans se sentir snobés* ».

Le focus Afrique organisé cette année par la curatrice Marie-Ann Yemsi est pour beaucoup dans l'énergie de cette édition. « *Le focus apporte une lumière dans la grisaille que l'on traverse*, remarque Guillaume Piens, directeur d'Art Paris Art Fair. *On sent l'enthousiasme à tous les niveaux* ». À raison tant les stands africains, répartis sur toute la foire, redonnent des couleurs à un art contemporain occidental en panne sèche. Il y a les incontournables, comme Magnin-A (Paris), qui a sorti l'artillerie lourde, comme une voiture encastree dans une cimaise de Romuald Hazoumé, ou une petite ville imaginaire de Bodys Isek Kingelez, si rare qu'un collectionneur l'a achetée avant la foire. Les découvertes sont aussi légion, à commencer par les autoportraits de Mohau

« C'EST UNE
FOIRE À LA
PORTÉE DE TOUT
LE MONDE, OÙ
L'ON EST BIEN
ACCUEILLI. DES
ACHETEURS DE
TOUT BUDGET
PEUVENT
VENIR ICI SANS
SE SENTIR
SNOBÉS »
VALÉRIE CUETO

/...

LE FOCUS AFRIQUE
ÉNERGISE
ART PARIS ART FAIRL'ENSEMBLE
DU SALON EST
MONTÉ EN
GAMME, AVEC
AU TOTAL 50 %
DE NOUVELLES
ENSEIGNESSanaa Gateja,
Power, 2017,
paper beads on
barkcloth,
200 x 100 cm.
Prix : 11 000 euros.
Courtesy Afriart
Gallery, Kampala.

© Sanaa Gateja

SUITE DE LA PAGE 05 Modisakeng chez What if the World (Johannesburg). Ce dernier se met dans la peau de travailleurs et mineurs sud-africains et restitue la face la plus laborieuse et ingrate de son pays. Des images qui font sens cinq ans après le massacre de mineurs à Marikana... Autre pépite, chez Huberty Breyne (Bruxelles), la revue sud-africaine culte *Bitterkomix*, bras armé et drolatique de la lutte anti Apartheid, avec les dessins provocateurs et féroces d'Anton Kannemeyer. Sans oublier la verve politique de Kapela Paulo chez ELA - Espaço Luanda Arte (Luanda), la triste série « Princesses » de Dalila Dalléas Bouzar chez Cécile Fakhoury (Abidjan), ou les broderies en perles de papier de Sanaa Gateja chez Afriart Gallery (Kampala). Pour la plupart de ces galeries, venir d'Afrique représente un investissement conséquent. « *Le transport des hommes et des œuvres est coûteux et compliqué*, admet Marème Malong, directrice de la galerie MAM (Douala), qui partage son stand avec la Fondation Donwahi (Abidjan). *Mais on doit sortir de Douala, accompagner nos artistes dans le monde* ». Sur son stand trône un magnifique livre géant en coton enduit de pigments de l'artiste camerounais Patrick Joël Tatcheda Yonkeu. Lui en revanche n'a pas obtenu de visa. Signe que les idées et les œuvres circulent toujours plus facilement que les hommes...

L'ensemble du salon est monté en gamme, avec au total 50 % de nouvelles enseignes, parmi lesquelles Natalie Seroussi (Paris), venue pour la première fois avec des merveilles de Gil Joseph Wolman et Bernard Heidsieck. Nouvelle arrivante aussi, Juana de Aizpuru (Madrid) s'est coulée dans l'ambiance africaine en présentant les photos de la série « Afronautes » de Cristina de Middel. La Mo J Gallery (Séoul) et son escarcelle de peintres abstraits font aussi oublier la fadeur du focus Corée de l'année dernière. Globalement, la section moderne est de meilleur niveau, avec notamment le très beau stand en noir et blanc de Lahumière (Paris). Même le secteur Promesses, habituellement mal nommé, a repris du poil de la bête, avec l'arrivée notamment de la très pointue Soda Gallery (Bratislava) Reste à voir le bilan commercial de l'événement dans un contexte on ne peut plus compliqué. « *Les élections, c'est traditionnellement un moment difficile en France, admet Guillaume Piens. Les gens sont dans l'attente, et certains, notamment à l'étranger, redoutent une élection de Marine Le Pen. Nous avons fait notre travail au mieux, nous ne sommes pas responsables de la conjoncture* ». Comme toujours, les galeries qui ont préparé le salon en amont ont le sourire. La galerie Afronova ne rentrera pas bredouilles à Johannesburg : elle a déjà cédé toutes les broderies en soie de Billie Zangewa.

ART PARIS ART FAIR, jusqu'au 2 avril, Grand Palais,
avenue Winston Churchill, 75008 Paris, www.artparis.com



Dalila Dalléas Bouzar,
Série Princesse,
2015 - 2016,
huile sur toile,
50 x 40 cm. Courtesy
Galerie Cécile
Fakhoury, Abidjan.